

Un géographe de Renens partage son territoire

Portrait de Nicolas Noël, auteur d'un nouveau blog consacré à l'Ouest, qui défend la proximité par la balade

Jérôme Ducret

Il y a «Pappy John», le torréfacteur, ou Monsieur Haerberli, alerte cheminot âgé de 103 ans, il y a *Nestor*, le chien de Nicolas, et il y a Nicolas Noël, alias «l'arpenteur». Cet enseignant et géographe renenais a profité d'un congé sabbatique de six mois, accordé par l'Etat de Vaud, pour créer de toutes pièces un savoureux blog, intitulé *arpenterlouest.ch* et racontant le territoire de l'Ouest lausannois.

«Je vis à Renens depuis 1996, j'y suis arrivé par hasard, raconte Nicolas Noël. Je constate que l'Ouest, et en particulier Renens, souffre encore d'une image qui est souvent en décalage avec la réalité. D'où l'idée de le montrer de manière plus complète, de raconter comment il s'est constitué, comment il évolue.»

Arpenter, pour lui, c'est une sorte d'héritage familial. «Mon père m'a appris à être curieux. Il nous a toujours dit que, si on voit une route ou un chemin, il faut le parcourir pour voir ce qui se cache au bout.»

Le géographe parcourt donc les rues de Renens et, encore rarement jusqu'à présent, d'autres communes du district, attentif entre autres à tout ce qui a changé ou est en train de changer. De la place du Marché, «que certains appellent place des Supermarchés», au quartier renenais des Biondes, avec son peuplier emblématique - «Je le repère quand je prends le train pour quitter Renens ou y revenir.»

Il a le net sentiment que les mutations s'accroissent dans l'Ouest lausannois, que des lieux, et des gens aussi, disparaissent. «Depuis



Nicolas Noël, auteur du blog *arpenterlouest.ch*, devant le peuplier solitaire du quartier renenais des Biondes, avec «Nestor» le chien, nommé «médiateur urbain» par son maître. PHILIPPE MAEDER

«Je constate que l'Ouest souffre encore d'une image en décalage avec la réalité»

Nicolas Noël
Arpenteur indépendant

quelque temps, j'éprouve comme une urgence, celle de recueillir le plus possible la mémoire d'un territoire», confie-t-il. Il se défend d'être passiste, il aimerait juste que l'on ait conscience de ce que représentent tel coin de rue, où l'on trouve la Pension Au Vieux Rosier, ou tel groupe de maisons ouvrières, potentiellement menacées par des promoteurs immobiliers.

L'amnésie industrielle

«J'ai heureusement appris il y a peu que des enseignants de l'ECAL disent à leurs étudiants ce que symbolise la résille recouvrant la façade de leur école, en souvenir de l'ancienne usine de bas Iril qui se trouvait à cet endroit.» Il dit se battre pour éviter une «amnésie industrielle», et verrait d'un bon œil, pourquoi pas, des plaques explicatives devant les emplacements des anciennes fabriques, démolies ou reconverties.

Un autre thème qui lui tient à cœur est la densification, phéno-

mène bien présent dans l'Ouest lausannois. «On aimerait des villes qui restent chaleureuses et humaines, plaide-t-il. On peut et on doit densifier, mais il faut parfois le faire autrement.»

Il fait notamment référence au projet de nouvelles constructions dans le quartier de Florissant, véritable enjeu politique à Renens. Si le projet, même modifié par rapport à sa dernière présentation à la population en 2013, aboutit, il est en effet probable qu'un référendum populaire soit lancé. «J'ai envie de dire, si on en arrive là, votez, mais en connaissance de cause, venez voir comment on vit à Florissant et écoutez ce que les habitants ont à vous dire.»

«Je trouve son blog intéressant, commente la syndique de Renens, Marianne Huguenin. Il est juste que l'on soit conscient de l'histoire de Renens, qu'il y ait un travail de mémoire qui soit fait alors que de nombreux changements sont en cours.»